

LES RUES DE LA CITÉ ANCIENNE

Lorsqu'est dressé en 1588 un nouveau cadastre succédant à celui de l'année précédente, la ville a subi deux assauts, l'un en 1524, l'autre en 1567, et les événements ne peuvent présager que d'un nouveau siège qui sera d'ailleurs mis deux ans plus tard. La période qui suivra sera celle d'un nouveau visage de la ville et de ses environs immédiats.

Auparavant la cité avait changé d'aspect à plusieurs reprises : la bourgade antique s'était développée en surplomb de la plaine à l'Ouest de la basilique paléochrétienne et de son baptistère, suivie au Moyen-Âge d'un village plus réduit, toujours collé à un lieu de culte maintenant dédié à Saint-Maximin. Au XIIe siècle les premiers remparts s'accompagnent de la rénovation de deux églises parallèles celles de Saint-Maximin et de Saint-Jean, de la création d'un siège du Pouvoir et d'une vaste citerne extérieure aux murailles. La découverte des reliques de Marie-Madeleine et de ses compagnons va ensuite bouleverser profondément la vie des Saint-Maximinois : durant le XIVe siècle le tissu urbain se modifie dans son étendue et dans sa forme. Charles II d'Anjou, comte de Provence, veut une ville nouvelle pour accueillir la dévotion à la sainte patronne de la Provence et il s'y emploie en doublant l'étendue de la ville qu'il met à l'abri derrière une deuxième enceinte fortifiée de forme en grande partie rectangulaire.

Avec ses constructions groupées dans un ovale qui englobe lieu de culte, siège du Pouvoir et habitat, le tracé du premier rempart se démarque encore dans le tissu urbain actuel, le second, plus rectiligne, se fond mieux dans la ville moderne. Tous deux sont encore aujourd'hui parsemés de constructions anciennes telles la basilique et le couvent des Dominicains, l'Hôtel-Dieu, la tour de l'horloge, les arades de la *jutarié*, l'hôtel particulier des *Quatre Cantouns*, l'ancienne citerne, le couvent des Dominicaines de Barboulin, celui des Capucins, la chapelle Notre-Dame-des-grands-Cierges, celles des Pénitents Bleus et des Pénitents Blancs, et bien des immeubles ont encore conservé leur implantation et une partie de leurs murs médiévaux.

Mais à la fin du XVIe siècle certains de ces monuments n'existaient pas encore, ou ont déjà été transformés, masquant ainsi leur identité. Le maillage des voies publiques et les désignations données aux rues par les habitants ont changé au cours des siècles pour mieux correspondre aux réalités successives. C'est pourquoi le constat dressé en 1588 est un document précieux pour suivre et comprendre l'évolution de l'agglomération de Saint-Maximin.

¹ Dit à l'époque registre d'allivrement

² La lecture minutieuse du manuscrit et sa transcription sont de Catherine Lonchambon. Le dépouillement des diverses transcriptions et la notation par thèmes sont de Claudette Carrazé.

Les rues³ de la ville de Charles II en 1588.

Augiers (rue des), four de Guilhem de Saint-Maurisi (f° 41), maison et *fourt* à la rue des Augiers (f° 393), maison *au coin allant au Trabuc* (f° 58).

1364, existe déjà la rue des Augiers (AC StMax GG 33).

1527, prix fait pour surélever une étable située *in carreria augeriorum* (AD83 3 E 21/14).

Aygadier, la cote d'une maison réduite en 1600 à cause de l'entière démolition (f° 95), *ung fossa et suelhe à Eygadier* confrontant le chemin de Bras et la muraille de la ville (f°419), 1527, à l'intérieur des remparts lieu-dit *loyde d'Aygadier*. De *ouvede, ouide*, petit canal couvert (AD83 3 E 21/13).

1546, lieu-dit *Aygadier* (AD83 3 E 21/61) (AC StMax CC 1)

1638, Hugon Boyer possède une suie dans la tour aux *Aygalliers de la ville au droit de la rue de la triperie vieille* (AC StMax CC 10 f° 112v°).

1766, Jean-Baptiste Baude y a un moulin à huile (Cadastre 1766 matrice 1). Un peu plus bas, au Nord du moulin, vestiges de constructions avec tuiles plates et poteries grises mises au jour en 1971. Plus au Nord encore, au bord de la plaine, four à céramique et nombreux silos des environs de l'An Mil.

Aygadier (portail d').

1391, portail d'Aygadier (AC St Max GG 33).

1538, achat d'une maison ruinée à l'intérieur des remparts *al Portal d'Aygadier* (AD83 3 E 21/25).

1544 *Portal de Aygadier* (AD83 3 E 21/59).

Aygadier, Eygadier (chemin, rue d'), jardin au chemin d'Eigadier (f° 524) maison à la rue d'Eigadier (f° 525), *maison et fourt à Eygadier* (f° 238), une maison y confronte le *canon* (*canoun* tuyau d'égout ou de pluvial) (f°495). *Ung fourt* à Eygadier (f° 478),

1546 *Aigadiers* (CC 1)

1561 une boutique située à *la rue des Eygadiers* confronte par devant avec la *rue publique des Aygadier et de l'aultre part avec la rue allant a l'escolle dicte rue de Saint-Esprit et par dernier avec l'estable...*(AD83 3 E 21/52).

Barbacane (la), une tour à la Barbacane faisant le coin d'un jardin confrontant *le barry* de la ville (f° 174).

Barbollin, Borbollin, Bourboullin sive la Carbounilhe, une maison y est dite *dernier la Carbonilhe*, une étable attenante à ladite maison a sa cote réduite à *cause de la démolition advenue par la guerre ce 16 octobre 1590*. Un jas à *Borbolin sive gippière* (f° 118).

1053, charte de l'abbaye de Saint-Victor Guérard 296, ...*omnemque partem quam habemus in ipsis muris, qui in circuitu earum ecclesiarum (sancte Marie sanctique Maximini) sunt, totumque quod habemus vel habere debemus infra ipsa claustra, et medietatem, hoc est totum quod habemus in una mansiuncula, que est sita prope furnum et juxta ortum qui recipit ad orientem*. Les églises ici mentionnées sont des monuments romans ; celle dédiée à Maximin étant supposée être au-dessus ou à proximité immédiate du mausolée de l'Antiquité Tardive à l'origine au moins partiellement en élévation, par la suite aménagé en crypte.

³ Sur la première ligne, le lieu-dit cité dans le registre est suivi de références précisant son existence antérieure et/ou sa situation géographique.

1231, charte de l'abbaye de Saint-Victor Guérard 1033, passée *in porticu ecclesie sancti Maximini, ante domum focariam ipsius ecclesie*.

1518 une maison à l'intérieur des remparts au lieu-dit *Borbolini* (AD83 3 E 21/6).

1546, *la mitat d'ung hostel* à Barboulin (AC StMax CC 1 f°35).

1556, (AC StMax CC 2).

Bourboulin (rue de), *sive la Carbonilhe*, salle et cellier à la *rue de Borbollin* (f° 217), maison à la *rue de Barbolin sive la Carbonilhe* (f° 398),).

Barry (traverse du).

1513, traverse à proximité de la rue du St Esprit (AD83 3 E 21/3).

1531, Barthelémy Cortesi achète une étable située dans la rue du Saint-Esprit confrontant la traverse du rempart (AD83 3 E 21/19).

Bombarde (la) *sive las Taradelz*. Une *estable à la torre de la Bombarde sive Tharadelz* (f°58, 523).

1523 : une sueille se trouve dans les remparts au lieu-dit *alla torre de la barda* (AD83 3 E 21/10).

1529 : achat d'une étable *alla torre de la Bombarda* confrontant la rue publique (AD83 3 E 21/16).

1541, Baudo Monniere d'Ollières donne à prix-fait à Pons Blanc d'Ollières la couverture et des travaux sur une étable au lieu-dit à l'intérieur des remparts—*infra les barris-* et appelé *la torre de la Bombarde* (AD83 3 E 21/27). Pons Blanc est tuilier à Ollières.

1589 : paiement de 10 florins pour plâtre et matériaux fournis à la construction de la Tour de la Bombarde (AC St. Max BB 7, délibérations de 1585 à 1594, f° 462). Probablement reconstruction ou renfort de la tour déjà existante.

La bombarde a probablement remplacé, ou doublé, le trébuchet de la Tour Bessone.

Une des étymologies du nom Taradeau donné à un village du centre-Var pourrait s'appliquer à la tour de l'enceinte de Saint-Maximin : *tarad adou*. Ce peut aussi être le nom d'un arbuste de la famille Phillyrea.

1587, rue de la Bombarde (AC StMax CC 3).

Borgade du portail d'Aix, une *maison sive logis des Trois Faucons à la borgade du portail d'Aix*, réduite en 1590 à cause qu'est démolie (f°126).

Boucherye (rue ou traverse de la). Antoine Puget de Saint-Marc y a une maison avec puits et four (f° 1). Honnorade d'Agout possède une maison confrontant les deux rues (f° 5). Une salle à la rue de la Boucherie confrontant *bouticque sive dessoubz de ladite maison et chambre au-dessus de la Petite Boucherie* (f° 288).

1518, Antoine Boneti et Virlanda Guigonessse y ont une maison (AD83 3 E 21/6).

1521, achat d'une maison à la rue ou traverse de la Boucherie (AD83 3 E 21/9).

1542, un rapport dénonce l'obturation d'une voûte de la boucherie (AD83 3 E 21/57 f° 505).

1550, traverse de la Boucherie (AD83 3 E 21/64), une maison y confronte la *carriere du Masel*.

1553, cave de Gaspard de Pontevès située *au lieu dict soute la boucherie* (AD83 3 E 21/45).

1556, (AC StMax CC 2).

1587, (AC StMax CC 3).

Cabrières (las), une maison de Balthezard Esteve y confronte *les deux rues, une suelle, jas et casal* confrontent le chemin (f° 114), *ung estable a las Cabrières* (f° 440), une *gipièrre* et terre à *las Cabrières* confrontant le chemin de Saint-Simon (f° 474),

Carbonilhe (la, rue, quartier). *Carrière* de la Carbonihle (f° 36).

1053, ...*omnemque partem quam habemus in ipsis muris, qui in circuitu earum ecclesiarum sunt (sancte Marie sanctique Maximini) totumque quod habemus vel habere debemus infra ipsa claustra, et meidatem, hoc et totum quod habemus in una mansiuncula, que est sita propre furnum et juxta hortum qui recipit ad orientem* (M. Guérard, Saint-Victor, charte 296).

1231, charte passée *in porticu ecclesie sancti Maximini, ante domum focariam ipsius ecclesie* (M. Guérard, Saint-Victor, charte 1033).

1391 : à la Carbonille (AC St Max GG 33).

1527 : vente d'une étable par André Garote (AD83 3 E 21/14).

1558 : un *cazal* s'y trouve devant le *poux de Barboulin* à la *Carbounille* confrontant avec la *barbacane, la Carbonille et la rue publique* (AD83 3 E 21/70). Ce lieu est bien localisé au début de la rue Vaucanson, au croisement avec l'actuelle traverse de Saint-Jean, le puits est couvert.

1585 : pan de rempart écroulé quartier des Carbonilles (AC StMax BB 6 f° 669). Probablement une fortification repérée en 1998 au travers de la rue Vaucanson juste avant le chemin rural de Barboulin (traverse Saint-Jean).

1652, Carbounille : *joignant le cimetièrre et la muraille de la ville, le couvent y possède un jardin verget appelé de tout temps la Carbonille limité du copté du midi par les mesons et du couchant dud. cimetièrre et du levant des murailles de la ville, qui a servi autres fois pour tenir les chevaux du couvent dont les ecuieries étoient du costé des maisons et la porte du côté de la chapelle des Mauvans, le restant servant de basse-cour pour le bois et fumier avec un puiz au mitant pour abreuver dont les murailles furent abatues par le gouverneur de la ville en 1590 qui s'estoit logé au couvent et les religieux dehors pendant led. temps, les habitants faisoient sueilles aud. lieu, ce qui cessa après les guerres que le père Michaelis étant fait prieur fit remettre lesd. murailles et s'en servit de jardin et depuis quelque temps l'on a pris l'entrée du couvent pour les attrais du costé de lad. carbonille joignant les murailles et pour ce sujet, l'on a acheté un passage à l'entrée de la porte qui est en sable (?) de quelque picotin de bled et un casal et une sueille achetés de la demoiselle de Saint-Marc par contract du 17 juillet 1652 eschangés avec Anthoine Maurel pour la seuille où est l'entrée et passage par acte du 28 septembre 1652.* (AD Var 17 H 1 inventaire des titres du couvent, armoire 5 sac 1, liasse de Carbonille).

Carbonilhe (rue de la). Maison de Antoine Gasquet, de Tourves, à la *carrière de la Carbonilhe* (f° 36), une maison à Bourbollin donne sur la rue de la Carbonilhe. (A Aix on nommait autre fois la prison de police *carbouniero*).

Casette (la), une *suelhe* de Michel Mayol au Trabuc est occupée par la Casette (f° 284).

La Casette de la Commune construite en 1602 à l'emplacement d'une suie au Trabuc, de Jehan Bertrand.

Casette Negre (la)

Cemetery (le), **Sementery** (quartier du)

1354, permission du roi Louis et de la reine Jeanne de faire clore de murailles le *cimetièrre* (AD83 17 H 1).

1490, nouvelle ordonnance de faire fermer de murailles le grand cimetièrre.

1546, cimetièrre (AC StMax CC 1).

Cemetery, Sementery (rue du), elle est *dict de Bonin* (f° 336), elle est aussi dite *de Brun* (f° 650)⁴, Damien Baux y possède *une maison avec salle et bas d'icelle et crotte à la rue Novo* (f° 434).

1527, rue du Cimetière (AD83 3 E 21/13).

Chevalier Gassoli (rue du)

1364, (AC St Max GG 33 –résumé Mireur).

Clastre (*carriere* de, rue de), une maison (f°260, 368, 504),

1519, Jacques Fresquerie achète une maison dans la rue du *clastre* (AD83 3 E 21/7).

1524, achat d'une étable à la *rue derriere le cloître* (AD83 3 E 21/11).

1544, (AD83 3 E 21/59).

Clos du Couvent à l'Eygadier.

Collège, Colleyge (*cartier du*), une maison au cartier du Collège (f° 144v°).

Collège, Collegie (rue du), *ung estable à la rue deu collegye* (f° 620)

1546, rue du Collège (AC StMax CC 1).

1556, rue du Collège (AC StMax CC 2).

1587, rue du Collège (AC StMax CC 3).

Court (rue de la), une *maison et fourt* à la rue de *la Court* (f° 480),

1377-1479 : la maison de la Cour est mentionnée à plusieurs reprises, la maison de Bérenger Ségier sert de siège à la Cour, Il s'agit probablement de la Cour Royale, car à cette époque, la Cour de Justice n'est pas encore installée dans le bâtiment qui abrite l'ancienne citerne de la Juiverie ; le réservoir semble plus ou moins à l'abandon et livré aux joueurs d'un tripot organisé au fond d'un bassin. Au XVIe siècle un mur sépare le bassin en deux basses fosses ; l'accès se fait par deux portes situées bien plus haut. Le sol de ces deux cellules sera mis au niveau du rez-de-chaussée au milieu du XVIIe siècle.

1479, c'est la maison d'un tisserand, Antoine Rigord, qui fait fonction de Cour Royale (CC 116, parchemins).

1546, (AD83 3 E 21/61, AC St.Max CC 1)).

1556, (AC StMax CC 2).

1577, Hector Leydet, lieutenant de viguier à Saint-Maximin, somme le viguier royal de Barjols *de luy voloyr relaxer. . . [un] prisonier. . . Pour le transduyre et mener aux prisons royaulx dudit St-Maximin* (AD Var E 906, f° 331).

1586, sur les comptes de la ville figurent des *réparations aux prison royaux* (CC 67 f° 479).

1700, rue de la Cour Antoine Tevenon, tisseur à toile possède une maison à la Juiverie confrontant la prison (AC StMax. CC 15 f° 266).

1702 les consuls demandent l'autorisation de réparer la prison qui menace ruine (BB 26, f° 27).

1714 la même maison confronte *le Palais* (CC 17 f° 336).

Eglise (traverse ou rue de l')

⁴ Plusieurs rues portant déjà leur toponyme sont citées, dans les commentaires, par le nom d'un de leurs habitants.

Escolle (rue de l'). Maison de Laurens Baux (f°35). Maison *confrontant la maison de la Ville dict dau Portau* (f°76v°).

1545, l'*escolle* est située au *Saint-Spérit*, ainsi que la maison de la Ville (AD83 3 E 21/60).

1547, la communauté y possède une étable sous l'école qui est arrentée en (AD83 3 E 21/41).

1556, (AC StMax CC 2).

1561, une boutique située à *la rue des Eygadiers* confronte par devant avec la *rue publique des Aygadier et de l'autre part avec la rue allant a l'escolle dicte rue de Saint-Esprit et par dernier avec l'estable...*(AD83 3 E 21/52).

1587, (AC StMax CC 3).

Escolle (traverse de la rue de l') confronte le Barry, *ung estable* à la traverse de *l'Escolle* (f° 361, 577),

Escolle (traverse de l'), *ung estable* à la traverse de *l'escolle* (f° 349),

Estelle, Estoille (rue de l'), une *maison, crotte et establerye* à la rue de l'Estelle confronte le logis de l'Estelle (f° 108, 630).

Fourt de Bruguier (rue du). Une maison confronte les deux rues (f° 29), *ung fourt au dernyer de la Masse que fut de Brenguier* (f° 575)

Fourt de Gaudin (rue du), *ung estable* à la rue du Fourt de Gaudin (f° 103), *une maison dernier la Masse dict au Four de Gaudin.*(f° 449)

1391, *la traverse du Four de Gaudin* (AC St Max GG 33).

1396 et 1412, rue du Four de Gaudin (AC St Max GG 37 résumé Mireur).

1542, *rue dicte lou four de Gaudin* (AD83 3 E 21/57).

1546, *la carrière du fort de Gaudin* (AD83 3 E 21/61).

Four de la Juiverie (rue du)

1364, (AC St Max GG 33).

Fourt du Mazel (près la rue de la Placette).

1434, arrentement du Four de la Ville sis près la Boucherie, appelé le Four de Mazel (CC 116, parchemins,1377-1479).

Gardiolles (las).

Garin (rue de)

1396, (AC St Max GG 37, résumé Mireur).

Grand Rue (la), *Grand Carriere* (la). Une maison confronte le *canton du barry au portail d'Aix* (f° 37), une maison y confronte l'Hospital, une maison du capitaine Vulhermier (ou de Noël Virassel) est qualifiée de *estant bastie une tourre, ung dessous de maison et fourt* à la Grand Rue⁵ (f° 449), une maison à la *Grande Carriere* (f° 466).

1587, *la Grand Carrière* (AC StMax CC 3).

Grand Rue dite de la Magdallene, une maison à la *Grand Rue dicte de la Magdeleyne* (f° 601)

⁵ Le four est aujourd'hui accessible depuis la rue Marceau. A l'étage u-dessus il y avait un enfumoir.

1596, le capitaine Pierre Aurivellier, consul, y a une maison qui a été *mise en livre* le 21 juillet (f° 23).

Hors (les). Du provençal *ort*, jardin

Hospital (l'). Une maison au-devant de l'hôpital (f° 67).

1518, une maison y confronte l'hôpital (AD83 3 E 21/6).

Hosteleries (rue des) Cette appellation apparaît à la fin du registre, dans les mutations postérieures au siège (f°632).

1518, *carriera dels hostalarías* (AD83 3 E 21/).

1523, dite *rue des Logis* (AD83 3 E 21/10).

1527, une maison de Louis Lhautaudi y confronte une maison au levant et au couchant celle appartenant à l'hôpital des pauvres, la rue par devant (AD83 3 E 21/14).

1542, (AD83 3 E 21/54).

1545, *carriera de las hostalarías* (AD83 3 E 21/60).

1545, Anthoine Villecroze vend un usufruit de maison située *alla carriera de las hostelleryas sive traversa du fourt de Gaudin* (AD83 3 E 21/31).

Juterye (la). Alexandre Arbaud, seigneur de Porchières y a une maison et *estable* qui confronte la traverse du Barry (f° 16), Barthelemy Clappier possède une maison et une étable confrontant le barry, démolies lors du siège de la ville ; la remise est donnée à la ville (f° 51).

1515, construction d'une grande salle dans une maison *a jutaria* devant le puits de la juiverie (AD83 3 E 21/4 f° 180v°). Probablement celle d'Alexandre Arbaud. Aujourd'hui divisée, la partie occidentale qui borde la traverse appartenait aux parents de Christine Boyer

1531, achat d'une maison à l'intérieur des remparts au lieu-dit à *Borbolin autrement dit a la juteria* (AD83 3 E 21/19).

1546, la *Juterie* (AC StMax CC 1).

1587, la Juiverie (AC StMax CC 3).

Juterye (rue de la), une maison de Jehan Audibert y confronte la maison du Roi (f°465), très probablement la citerne qui deviendra Cour de Justice⁶. Une *maison, fourt, casal par dernyer à la rue de Juterye* (f° 306).

1391, rue de la Juiverie (AC St Max GG 33 résumé Mireur).

1555, achat d'une maison à la rue *dicte de Jutarié* (AD83 3 E 21/67).

1561, Anthoyne Boysson donne en rémission d'une dette à Louis de Mazargues une maison *sityuée à la rue de la Juctarie* (AD83 3 E 21/52).

1572, *casal en la carriere dicte de Jutarie* (AD83 3 E 21/57).

Juterye (traverse de la), une terre y confronte la *murailhe* de la ville,

Jutarye (traverse du Fourt), *une torre à la traverse du fourt de Juterye confrontant le barry levée de lieuvre* en 1591 (f° 221).

Magdalène (rue de la), Magdalleyne (carryere), **Sainte-Magdaleyne** (rue de), une *salle, boticque de plain pied à la rue de la Magdeleyne dicte de Saint Crespín* (f° 351), une maison à la *Grand Rue dicte de la Magdeleyne* (f° 601)

1364, rue de l'Eglise Sainte-Madeleine (AC St Max GG 33).

⁶ Voir ci-avant la rue de la Court.

1403, la communauté de Saint-Maximin prend possession d'un immeuble situé dans *la rue de la bienheureuse Marie-Madeleine* destiné à devenir la Maison du Conseil de la Ville (AC St Max manuscrit).

1518, arrentement d'une boutique de serrurier située à la rue de la Marie Madeleine (AD83 3 E 21/6).

1541, une maison à la rue de la Madeleine confronte l'hôpital des pauvres et le jardin dudit hôpital (AD83 3 E 21/26).

1546, maison rue de la Magdeleine (CC 1 f°110)

1548, *Carriere de la Magdalène* (AD83 3 E 21/62).

1549, une maison à la rue de la Sainte Marie-Madeleine confronte l'*Hospital Dieu* (AD83 3 E 21/63).

1550, *la grande rue de la Magdalène* (AD83 3 E 21/64).

1587, *rue dretto de la Magdalleno* (Cadastre CC3).

Magdallène (traverse de la rue de la), traverse allant à Eygadiers, une maison à la traverse de la rue de la Magdeleine allant à Eygadier (f° 383),

1552, ruelle de la traverse de la Magdeleine, achat d'un dessous de maison en la ruelle par Catherine Porrière, femme de Jehan Fresquière. La maison dépend des recteurs *de l'Hôpital Dieu* (Vergier, notaire 1552).

Masse (rue de la), une boutique de Jehan Léotaud y confronte *l'Hostel Dieu*. Une maison du capitaine Jauseph Bernard confronte le Logis de la Magdeleyne (f° 84).

1546, Honoré de Ponteves possède une maison à la rue de la Masse (AC StMax CC 1 f°167).

1556, (AC StMax CC 2).

1587, (AC StMax CC 3).

Masse (traverse de la), une maison *dernier la Masse dict du four de Gaudin confrontant fourt* (f° 449),

Nove, Novo (rue), une maison à *carriere novo* à Jean Monier, *orphèvre* (f°110v°), après 1588 elle appartient à Audibert Barbaroux, *pastre* (f° 113v°)

1517, *la rue neuve* (AD83 3E 21/5).

1542, à la *rue nove*, une maison confronte le *sementere à deux pars* (AD83 3 E 21/57 f° 231).

1564, Michel Leoprane cède en paiement d'une dette une étable *en garriere neufve sive a la traversso d'Ayguedier* (AD83 3 E 21/54).

Pierre de Comps (rue de Monsieur), Mossen Peyre de Comps (f° 74, 335 Monssen Peire de Comps (f° 74v°), sen Peyre de Comps à *Borballin*. (f°267v°).

1391, rue de messire Pierre de Cumbis (AC St Max GG 33, résumé Mireur).

1520, échange d'une étable à *la rue du sieur Pierre de Comis* (AD83 3 E 21/8).

1556, rue Saint-Pierre (?) (AC StMax CC2).

Placete, (rue de la), à la rue de la *Plassette* une maison confronte le four du Mazel (f°118).

Placette (la), un fourt (de Mazel) à la rue de la Plassete appartient à Claude de Saint-Jacques (f° 321v°). Ce dernier est d'une famille de néophytes.

1527, la communauté donne à prix-fait au maçon Ben Juoc de faire la *granam* (de *engrama* entortiller) autrement dit la *roda* (rouda : ce qui ceint, qui entoure) du puits de la Placette et pourra prendre les pierres se trouvant dans le *circuit* dudit puits (AD83 3 E 21/14 f° 323).

1531, Vezin Gassini refait la façade de sa maison *alla plassetta* avec un arc en pierre brut en fondation, une croisée en plâtre enduite et deux ouvertures *-usieras-* en pierre (AD83 3 E 21/19).

1546, Placette (AC StMax CC 1).

1563, une maison *au lieu dict a la Placette confrontant par devant avec la rue publique allant a Barbollin* (AD83 3 E 21/54).

Plasse, Place (la), une maison y appartient à Ange de Saint-Jacques (f° 27).

1391, la Place (AC St Max GG 33). A cette époque la ville de Charles II est terminée et la place est située dans la partie nouvellement construite; elle se situe au centre de l'agglomération.

1621, délibération de faire construire la tour de l'horloge (AC St Max BB 13 f° 380-381).

La construction durera de 1627 à 1667 (BB 21 f°181). La halle du poisson sera démolie et reconstruite en 1738 (AC St Max DD 30)

Place (Quartier de la),

Place (rue de la), une maison confronte aussi la traverse de la Masse (f°153).

1518, Jean Robini y a une boutique (AD83 3 E 21/6).

1519, Balthezar Pequi y a une boutique (AD83 3 E 21/7).

1532, un acte y situe la maison du notaire Gombaudo Arbaud (AD83 3 E 21/20 f° 87).

Place (traverse de la), Joseph de Saint-Jacques possède *ung sellier à la traverso de la Plasso* (f° 322v°).

1520, Louise Gonteri a une maison à *la rue ou traverse de la Place* (AD83 3 E 21/8).

1528, achat d'une partie de maison au lieu-dit *à la traverse de la Place* tendant vers le Trabuc confrontant par dessous avec le four de Vincent, Jacques et Jean Gonteri, frères et par devant avec la rue publique et par derrière avec la partie supérieure du four desdits Gonteri (AD83 3 E 21/15).

1542, Jan de Sanct-Jaques fait faire une *huysiera de bonna peyra talhada* à sa maison située *alla rue sive alla traversa de la plassa anant vers lo Trabuc* (AD83 3 E 21/28).

1546, elle est dite *carriera marselhessa* (AD83 3 E 21/61).

1549, mention d'une maison *a la traverso de la plasso allant vers lo trabuc* confrontant le four (de Gaudin) de Honorat et Ange Chaix (AD83 3 E 21/63).

Portail d'Aix (Patil dau), terrain vague à l'extérieur des remparts. La fortification y présente un ouvrage dit *revelin*, un jardin au portail d'Aix confrontant les murailles de la ville et *revelin du portail* (f°174), une maison *jardin dernier et poux au patil du portail d'Aix*, réduits en 1592 entendu leur totale ruine (f° 526).

Portail d'Aix (au), *ung estable à la barbacane* du portail d'Aix confrontant le *barry* démoli (f°252, 371), un jardin au Portail d'Aix *ousté de livre et mis en livre perdue à cause que la commune l'a mis en place* (f° 60). Une maison *sive logis du Bœuf hors la porte d'Aix* réduit en 1590 à cause de la démolition (f° 656). Une maison *sive logis du Dauphin hors la ville au portail d'Aix*, démolie (f° 146), une maison *sive logis de la Croix Blanche avec jardin dernier et puits* au portail d'Aix confrontant le logis du Mouton, entièrement détruite (f° 212), *ung jardin et four* au portail d'Aix (f° 492).

1542, délibéré de la mise aux enchères des *sueihes* de la porte d'Aix et de celle d'Aygadier (BB 1 f° 37).

1555, échange d'une *basso court avec gallinier tenens ensamble la tour qu'est sus le portal d'Aix aux foussats de laditte ville confrontant avec lo barri et portal d'Aix et avec lo botigon de la ville.*

1556, (AC StMax CC 2).

Portail d'Aix (rue du),

Portail d'Aix (bourgade du), une *meson neufve imperfecte à la borgade du portail d'Aix que estoit casal* (f° 558).

1601, une place de maison qui fut de Roulan Chaix à la Bourgade du *pourtal* d'Aix est rachetée avec d'autres biens du même quartier par sire Claude Artufel (CC 4 f° 653).

Portail d'Eygadières,

1391, (AC St Max GG 33).

1402, (AC St Max GG 37).

1533, usufruit d'une maison *al Portal d'Eygadier* (AD83 3 E 21/39).

1699, Mathieu Barbaroux possède un bâtiment appelé *le Thubaneau* à la porte d'Eygadier (AC StMax CC 15 f° 307v°). Du provençal *tubanèu*, maison qui fume toujours.

Portail de Borbolin.

Portail de Marseille, Anthoine de Saint-Marc, conseiller du Roi, y a une maison (f° 12), Gaspard Cayret possède *une maison sive logis de Sainte-Catherine hors le portail de Marseille* réduite en 1590 à cause de démolition (f° 323), une *tourre sive suelhe* au portail de Marseille à main droite en sortant hors dudit portail (f°326), *ung estable à la torre* du portail de Marseille à main gauche f° 414), une maison *sive logis de la Couronne* au portail de Marseille avec *casal et establerie* totalement détruit (f° 388).

1520, la rue du Portail de Marseille figure dans un échange (AD83 3 E 21/8).

1530, achat d'une étable *devant les gradins ou escaliers du portail de la Fontaine sive Portal de Marcelha* (AD83 3 E 21/18).

1535, arrentement d'une vigne de raisin muscat située au *Portail de la Fontaine autrement dit le Portail de Marseille* (AD83 3 E 21/21).

1556, maison de Louis de Saint-Marc au portail de Marseille (CC 2 f°6).

1558, les deux portes sont refaites (AD83 3 E 21/70 f° 218).

Quatre-Coingz (les), Quatre Cantons. Maison *as quatre coingz* de Lois Fresquière (f° 48).

1525, arrentement de boutique au lieu-dit *als Quatre Cantons* (AD83 3 E 21/12).

1543, partage de maison situé aux *quatre cantons* confrontant avec les deux carrières publiques (AD83 3 E 21/58).

1546, *botique, sellier als Quatre-Cantons* (AC StMax CC 1, f° 11).

1556, (AC StMax CC 2).

1766, Anthoine Joseph Fornier possède une maison aux Quatre Cantons, *la tour attenant, une partie d'une cour appartenant à Me Maurel notaire* (Cadastre 1766 matrices 1).

Quatre Cantons, Quatre Coingtz, Quatre Coings, Quatre Coins (rue des), une maison à la rue *des Quatre Coings* (f° 583),

Saint-Espérit.

1546, rue du Saint-Esprit (CC 1)

1547, la ville y possède une *petite maison laquelle est dessus les greniers de Sainct-Esprit* arrentée en 1547 (AD83 3 E 21/41).

1766, il y a un moulin à huile de Claude Artillan (Cadastré 1766 matrice 1).

Saint Esperit, Saint Spérit (rue, traverse du), *ung estable, pous, à la rue de Saint-Esprit tyrant vers le barry* (f° 37), *ung estable à la traverse de Saint-Sperit tyrant vers le barry* (f°379), *ung mayson à la rue de Saint-Esperyt* confrontant la maison de *Saint-Espérit* (f° 531), 1552, rue de Saint Spéryt (J. Vergier, not.).

1561, une boutique à la Rue d'Eygadier confronte par devant avec la rue d'Aygadier, par l'autre part avec la *rue allant à l'escolle dicte la rue de Saint-Esprit* et par derrière avec une étable (AD83 3 E 21/52).

1587, (AC StMax CC 3).

Sementery (au), maison et *fourt au sementery* confrontant les deux rues, réduit en 1595, avant le siège, pour démolition (f° 555),

Sementery, (rue du), Pierre et Honoré Guichardz y ont une maison à la rue du *Sementery dict de Bonin*, (f°18), une maison à la rue du *Sementery dict de Bonin* (f° 336), une maison à la *rue du Sementary dict de Brun* (f°598).

Taradelz (las) Tharadeulx (voir Bombarde), Honnoré Garotte y possède une maison (f°34v°). Rue de la Bombarde, *sive alz Taradelz* (f° 363).

1542, *Taradeus* (AD83 3 E 21/57).

1546, Taradeau (AC StMax CC 1).

Taradelz, Taradeaux, Tharadeaulx (rue du, des), *dite de Gaudin*, (voir aussi rue de la Bombarde), une étable à la Torre de la Bombarde sive Taradelz (f°523).

1519, rue des *Taradels* (AD83 3 E 21/7).

1545, (AD83 3 E 21/60).

1587, (AC StMax CC 3).

Teisserans (rue des), après 1588, une maison et étable à la rue des Teisserans (f° 590)

Trabuc (le).

1524, maison de Pierre Dayderi, emporté par la peste, *al trabuc* (AD83 3 E 21/11).

1546, Trabuc (AC StMax CC 1).

1557 Anthoine Nebout vend *ung sien cazal au Trabuc avec ung petit avant barri sive pati qu'est vers le dict Trabuc que y a ung peu de murailho vielho* (AD83 3 E 21/49).

1536, arrentement d'une étable à l'intérieur des remparts au lieu-dit *al Trabuc sive torre bessona* (AD83 3 E 21/23).

1560, est cité le *puits du Trabuc*, probablement celui dit des Pénitents Blancs (AC St Max BB 2 f° 71)

1556, AC StMax CC 2).

1587, AC StMax CC 3).

1602, une *suelhe* est enlevée de la cote parce qu'elle est occupée par la chapelle des Pénitents Blancs.

Trabuc (la torre de), *suelhe à la torre* allant du Trabuc au portail de Marseille *réduite pour non jouissance* en 1590 occupée de pierres de la *démollition du barry* (f°242), une étable à la tour est remise à la ville le 5.12.1590,

1557, Il y a une tour dite *tour du Trabuc*.

Du provençal *Trabu*, trébuchet, du latin *trabs*, poutre, machine de guerre.

Tripperie, Triparie (carriere de la), (rue de la), maison à la *carriere de la Tripperie* (f° 242, 694).

1532, Louis Raynardi (ou Raynaudi) possède une maison au lieu-dit *a la rue de la Triperie* (AD83 3 E 21/20) ; elle jouxte la maison de Honorat d'Agout qui est dite située à la *rue de la Triperie* au folio 39v° et à la *rue de la Triperie Vieille* au f°106.

1546, rue de la Triperie (AC StMax CC 1).

1556, (AC StMax CC 2).

1587, (AC StMax CC 3).

Triperie Vieille (rue de la), une étable de Barthélémy Clappier confronte une autre étable (f° 51).

1546, citée (AD83 3 E 21/61).

1587, étable de Honnorade d'Agoult (CC 3)

1638, Hugon Boyer possède une suie dans la tour aux Aygalliers de la ville *au droit de la rue de la triperie vieille* (AC StMax CC 10 f° 112v°).

Vayeu, Vayeou, Vayen (au), *ung dessous de maison au Vayeu* (f°360), salle de maison et cave au *Vayeou*⁷ réduites en 1592 pour démolition (f° 218v°), chambre avec crotte *au Vayen* (f° 405).

Vayen (rue du, rue de), une étable y est réduite en 1590 pour cause de destruction, une salle confrontant une étable de même (f° 301), Jean Ricard possède *ung dessus de maison à la rue de Vayen* (f° 314, 440), une maison *au Vayen* et *ung estable à la rue du Vayen* appartiennent à Louis Bonet (f°481).

Située dans une zone bombardée sur la périphérie de la ville

Villacro, Villacrose, Vilacrose (rue de), un dessous de maison à la *rue de Villacro* (f° 125), une maison à la *rue de Villacrose* (f° 136).

Villocrose, du bas latin *villacroza*, évoque un ensemble de constructions enfouies, ensevelies.

Villelatte (quartier de), André Verlaque ménager possède une maison au quartier de Villelatte.

1766, maison du même à la rue de Villelatte (cadastre 1766, matrice V1 f° 200 v°).

1766, François Victor Concondan, maison et écurie à la rue de Sainte-Magdeleine et à la rue de Villelate (Cadastre 1766, matrice 1 f° 52).

Noms de rues figurant sur des documents antérieurs :

Ayguiers (rue des) en 1542, *rue delz Ayguiers* (AD83 3 E 21/57).

1544, *carrière dels Eyguiers* (AD83 3 E 21/59), en 1545 (3 E 21/60).

Eygadier (rue d'), en 1542, rue de la traverse de *Eygadier* (AD83 3 E 21/57).

Bourg de Bérenger : vente d'une petite maison située au *Burgus Berengarii* détruite *pour cause de guerre* avant 1371, probablement lors de la prise de la ville par Arnaud de Servole.

⁷ Peut-être un lieu-dit ayant trait à une pente, une vallée, *valado*, ou à celui qui est chargé d'entretenir les fossés, *valadié*.

Elle confronte la rue publique, un casal et un jardin. (AD83 3 E 3385 f°135 - XIVe siècle. Notaire Guillaume Garin, actes entre 1369 et 1374).

Bourg Monesil

1364 (AC St Max GG 33).

Chanffre : 1529, Pierre Veyreri y fait une voute – *vaussura* – a sa boutique dans la ville de Saint-Maximin située a *chanffre* (*canton das fraires* ?) (AD83 3 E 21/16).

Chaudronneries (?) (quartier des) : 1559, partie et derrière de maison située en la ville de Saint-Maximin a *las Caudellières* (AD83 3 E 21/51 f° 71v°)

Caldero chaudron, coldararius, chaudronnier.

Chivalliers (rue des) En 1557 Georges Rolland, médecin de Saint-Maximin, y achète à Anthoine Martel un *cazal* confrontant par derrière avec la *barbacano* et la rue publique (AD83 3 E 21/48).

Cimetière (traverse du)

1558 : *traverso del Sementeri* vers le barri de *Eygadier* (AD83 3 E 21/70).

Courteissade (la)

1556, rue de la Courteyssade (AC StMax CC 2)

1661, de(puis) la rue de *Corto Eissade* (jusqu') à Barboulin (CC 11 f° 234v°).

1699, rue de Courteissade (CC 14).

1766, (Cadastré 1766, matrice 1, f° 102).

Droite aux quatre cantons (rue) : 1554, maison confrontant avec les deux cantons, la rue publique (AD83 3 E 21/66).

Droite de l'Eglise (rue)

La rue Droite de l'Eglise est née de la volonté de Charles II d'Anjou. Comme l'emplacement de la basilique consacrée à Marie-Madeleine, elle se fera au détriment des constructions établies depuis au moins trois siècles autour d'un cloître et d'églises déjà construites en 1038⁸, dont la dédicace est appliquée à des monuments distingués par l'archéologie et le raisonnement historique. Mis à part celle de Saint-Mitre dont le toponyme est parvenu jusqu'à nous, à ce jour aucun texte ne précise l'emplacement exact des églises de Saint-Maximin, Sainte-Marie et Saint-Jean.

La Rue Droite de l'Eglise devait permettre aux pèlerins de distinguer l'emplacement du sanctuaire dès le seuil de la porte ouverte dans la fortification, et, probablement, de l'apercevoir depuis la voie antique venue de Tourves et allant à Aix, à l'embranchement d'un chemin conduisant depuis longtemps jusqu'au bourg médiéval, et prolongé au Sud par le chemin de Marseille.

Dès 1979 le dominicain Bernard Montagne abordait l'histoire du village de Saint-Maximin et de sa basilique exceptionnelle avec un regard scientifique neutre, comme l'avait fait auparavant Fernand Cortez en relisant et en complétant la monographie de Louis Rostan⁹.

- 4 octobre 1296 : à payer sur la gabelle de Nice 2000 L. pour la construction de l'église et la démolition des maisons environnantes.

⁸ M. Guérard : *Cartulaire de l'Abbaye de Saint-Victor de Marseille*, Paris 1862, charte 293.

Bernard Montagnes : *Architecture Dominicaine en Provence*, CNRS, Paris 1979.

Louis Rostan et Fernand Cortez : *Monographie de l'Eglise de Saint-Maximin*, Paris 1899.

- 22 juillet 1301 : estimation des coupements nécessaires à la percée d'une rue droite allant du Nord au Sud de l'église jusqu'au chemin public de Marseille. Cette rue aboutit à la croix de pierre érigée à l'endroit appelé Luperia.

La *carriera nova de la gleiso*. La neuvième maison estimée confronte la voie publique et le barri.

- 20 mai 1321 : enquête sur l'extension du cimetière. Les maisons contiguës au cimetière avaient leur entrée sur la rue de derrière (sud) appelée *rue des verriers*. Depuis l'ouverture du chantier, une rue nouvelle entre les maisons et le cimetière a été créée et les maisons ont leur porte sur cette rue.

1391 : Il existe un portail de la rue Droite (AC St Max GG 33).

1399 : chemin du vallat de Labie : vente d'un pâturage – *patuum* – hors des remparts de Saint-Maximin devant le portail de la rue droite confrontant le pasquier dudit acheteur et avec le chemin du vallat de Labie -*carriera Labie vallati* :

1399, le jour de jeudi, 24 du mois de juillet : vente par Hugueta Sabaterie, femme d'Huguon Sabaterii, de Saint-Maximin, en faveur d'Anthoine Botini, d'un *pâturage* (*patuum*) franc de cens, situé hors des remparts de Saint-Maximin devant le *portail de la rue droite* confrontant de trois côtés avec le pasquier dud. acheteur et avec « le chemin du vallat de la pierre (remarquable) *Labie* » ? *Carrerria Labie (lapie) vallati* du latin *labibundus* : vallat d'écoulement, *lapis* : la pierre. (AD Var 3 E 3386, Honoré Riqui notaire, 24 juillet 1399).

1038 Pierre dressée

(15 décembre) : les limites sont au Sud, depuis cet aqueduc long et vieux, dans la garrigue, sous les Infirmeries...jusqu'à la Pierre-Dressée (*petra sugentiva*)...et jusqu'au *Bachitto* (Bas latin *bacha*, mare, provençal *bachas*, *baquias*, auge, bassin de fontaine) et de la voie publique qui vient de Tourves jusqu'au susdit aqueduc. (Charte 293, p. 313, traduction C. Lonchambon).

1546, *Carryero Drecho* (AC StMax CC 1).

1556, rue Droite (AC StMax CC 2).

Eglise (traverse ou rue de l') :

1529, arrentement d'une maison confrontant la *maison de l'Aumone* (AD83 3 E 21/16).

1534 ; Stephane Dayderi fait reconstruire le mur de façade d'une maison située *au cimetière autrement dit dans la rue de l'Eglise* à partir du coin de la rue (AD83 3 E 21/21).

Très probablement la même que dessus.

Faubourg du portail d'Aix.

1766 : Pierre Coste y a un moulin à huile (Cadastre matrices 1).

Four des Moines : En 1340, une lettre du roi Robert expose que Charles II avait vendu la seigneurie et deux fours de Saint-Maximin. Les héritiers de l'acheteur ont revendu les fours au prieur du couvent. De leur côté les habitants en avaient construit un autre (AD 83 17 H 1).

1391(AC St Max GG 33).

Glacière (place de la) : il s'agit peut-être de la glacière de la rue du Trabuc¹⁰, proche des pénitents Blancs, celle du portail de Marseille n'étant pas encore construite en 1588.

1685 : Construction d'une glacière (AC StMax CC 88 f° 169).

¹⁰ F. Carrazé. *L'eau à Saint-Maximin*, dans *Histoires d'Eau en Provence Verte*, cahier de l'AHPT, Tourves, mars 2012, p. 138.

1689 Arrentement à Dominique Achard pour la glacière que les consuls ont fait construire le long des murailles, hors de la ville, pour l'utilité publique, (ADA 306 E 936 f° 180 - 1^{er} mars 1689).

1770, plantation d'ormeaux à la place de la Glacière près le Portail de Marseille (AC St Max CC 105 f°86, 87).

Hôpital (rue de l') : 1515, achat d'une maison à *la rue droite de l'hôpital des pauvres et soumise à la directe de l'hôpital des pauvres du Christ* (AD83 3 E 21/4).

1517 : Pierre Garcin, tailleur de pierre de Jouques y achète une maison (AD83 3 E 21/5).

1517 : *Carriera hospitalis*

A ne pas confondre avec la rue droite de l'Eglise. La première est probablement la première partie de la rue actuelle du Général de Gaulle à partir des Quatre-coins (rue droite aux quatre cantons ci-dessus).

Lamorier (rue de)

1544 : carrière de la Morier (AD83 3 E 21/59).

1558, la rue *dicte de Lamorier sive à Borbolin* (AD83 3 E 21/70).

Du Provençal *amourié*, le mûrier, ou, comme à Pourcieux le toponyme *Lamourous*, boueux, là où les eaux stagnent (Robert Rieu : les rues de Pourcieux).

Lolier 1518 : achat d'un casal *-discoperti sive casallis-* par la Communauté de Saint-Maximin à l'intérieur des remparts au lieu-dit *a lolier* (l'olier, de *oli* huile, *ouliéu* olivier) confrontant avec le rempart, le passage se trouvant au milieu, et avec la traverse du rempart et avec un certain terrain vague *-patuo-* appelé l'*olier*. Le casal appartient à la confrérie du Saint-Esprit (AD83 3 E 21/6).

1551, le 27 juillet, achat d'une étable au lieu-dit *a la traverse allant à l'olier* et confrontant par derrière avec le *barri* (AD83 3 E 21/44).

Magdeleine (ruelle de la) 1552 : J. Vergier, notaire.

Maison du Roi (*quartier de la*) : Le 23 août 1564 construction d'une *crote* en la maison d'habitation de Olivier Pec *vers le cartyer de la maison du roy* (AD83 3 E 21/54 f°194).

Marseille (rue de) : en 1542 rue *Marselhessa* (AD 83 3 E 21/57).

1546 : *Carriera Marselhessa, autrement ditcto la traverso de la plasse*, (AD83 3 E 21/61).

1558 : Estienne Girard vend sa maison qui fait un angle à la *rue de Marseille* (AD83 3 E 21/50).

Masel, Mazel (rue du) : en 1523, rue du Masel (AD83 3 E 21/10).

1550, une maison de la traverse de la Boucherie confronte la *carriere du Masel* (AD83 3 E 21/64).

Messire Pierre Berenger (rue de) : 1391 (AC St Max GG 33).

Voir le Bourg de Berenger.

Molière (rue de la) : 1554, (AD83 3 E 21/66).

Voir la rue de Lamorier ci-dessus. *Mouliero* : terrain mou où les eaux croupissent

Place (Quartier de la)

1699-1702 : la Tour de l'Horloge y est située (AC StMax CC 15 f° 264v°).

Plaie (rue de la) : 1535, Didier de la Porte, peintre verrier de Langres, arrente une maison de Jean Rigord, docteur ès droit, à *la rue de la plaie* (F. Cortez : quelques artistes...p. 12).

Portail de Borbollin (rue du) :

1545 : une maison située au *quanton dans la rue du portal de Borbollin* confrontant de deux côtés les rues publiques (AD83 3 E 21/31).

1560 : vente d'une maison à la rue du portail de Barboulin (AD83 3 E 21/51).

Portail de Borbolin :

1523, vente d'une étable à cochon à l'intérieur des remparts confrontant la barbacane (AD83 3 E 21/10).

1546 : y est mentionnée une *barbaquano del portal de Borbolin* (AD83 3 E 21/61).

1766 : il y a une porte cochère (*ancien portal* Cadastre 1766 matrices 1).

Portail de la rue Droite

1391 : Il existe un portail de la rue Droite (AC St Max GG 33).

Portail de la Fontaine (rue du) : 1518 *portalis fontis* (AD83 3 E 21/5 et AD83 3 E 21/6).

Portail de la Fontaine *sive Portal de Marcelha* (AD83 3 E 21/18).

Saint-Marc (rue)

1556, (AC StMax CC 2).

Torre Bessona (la) : 1536/37, une étable *al Trabuc sive alla Torre Bessona* (AD83 3 E 21/23).

Provençal *besson*, jumeau, double, et *tourre*, tour.

Torre de la Bonbarde (traverse de la)

1525 : *traverse de la Tour de la Bombarde* (AD83 3 E 21/12). 1557, (AD83 3 E 21/69)

1542 *rue de la torre de la Bonbarde* (AD83 3 E 21/57).

1547, la traverse de la Tour dite vulgairement *la tour de la Bombarde* (AD83 3 E 3387)

Torre Crotada (la) : 1518, *casal alla torre crotada* (AD83 3 E 21/6).

Tour voûtée à l'intérieur. Du provençal *croto* : pièce voûtée. Les tours de Saint-Maximin étaient ouvertes à la gorge ; l'une d'elles était peut-être réparée ou fermée et l'accès à l'intérieur était voûté.

Trobac (fontaine de)

1400 : ...dans le territoire de Saint-Maximin, au lieu-dit au *Lauzet* confrontant avec une certaine draye qui va vers la *fontaine de Trobac*...(AD Var 3 E 3386, Honoré Riqui notaire, 5.XII.1400).

Trobac pour *Trabuc*, pas très éloigné du Portail de la Fontaine ? Ou déformation de *fons troba*.

Verriers (rue des)

1321, 20 mai : Enquête *faite par tesmoins prouvant la grandeur du cimetière et que les maisons y contigues avoient leur entrée par la rue de derrière appelée la rue (de la verrerie : barré) des verriers*. (AD Var 17 H 1 inventaire des titres du couvent, armoire 5 sac 3).

À TEMPS NOUVEAUX TOPONYMIE MODERNE

Le 15 mai 1885¹¹, le Conseil Municipal, animé par le désir de *rendre un hommage public à la mémoire d'hommes qui se sont illustrés par leur talent ou leur dévouement à la République, approuve les nouvelles désignations des rues, places et boulevards* et décide d'employer des plaques métalliques émaillées pour leur *étiquetage*.

Certains de ces toponymes ont traversé les siècles ; plusieurs de ces rues n'appartiennent pas au village primitif et sont parfois même hors des murailles de Charles II d'Anjou. La motivation aussi a changé : guidés par le sens pratique, les anciens désignaient ce qui est, et qui devait être immédiatement visible. Aujourd'hui le nom d'une rue peut devenir le cénotaphe d'un personnage totalement étranger au site et n'apportant aucune information géographique.

Aigiars (rue des), de la rue Marceau au boulevard de la Liberté, est refusée au révolutionnaire Louis Antoine de Saint-Just, guillotiné en 1794. Elle devient la rue des Remparts.

Aix (esplanade de la porte d') est aménagée par le Saint-Maximinois Malherbe en 1742, elle perpétuera son nom jusqu'à nos jours. Elle recouvre de nombreux vestiges dont ceux de la bourgade de l'Antiquité tardive ; une rue portant le nom de cette agglomération, la rue de Villelate, y conduisait.

1770, délibération de vendre les pièces d'or et d'argent *ancien qui furent trouvées* dans les fouilles destinées aux plantations, ainsi que des pierres *des cros des arbres* (AC St Max. BB 35 f° 428v°).

Encore récemment les archéologues y ont mis au jour une *pignate* remplie de pièces à l'effigie de Louis XVI, mais postérieures à la révolution.

Aix (rue d'), à partir de la place Malherbe, conserve son nom. Après avoir franchi le Réal-Vieux, elle se divisait en un chemin à flanc de colline, celui dit des Fontaines et en un chemin bas, rectiligne, qui traversait le bord de la plaine.

Anges (rue des), du boulevard Victor Hugo jusqu'au Réal-Vieux, sera celle de Belfort où s'illustre Kleber à la Révolution et où la fête de la Raison remplace le culte catholique en 1793. C'est le début d'un ancien chemin qui permettait autrefois de rejoindre la chapelle Notre-Dame-des Anges, puis celle de la Sainte-Croix.

Augiers (rue des), de la rue Pierre Puget à celle du 4 Septembre, portera le nom du naturaliste Buffon. C'est une ruelle du quartier Sud de la ville de Charles II, proche de la porte de Marseille ; son nom est contemporain de la construction de cette partie de la ville et n'a pas varié depuis le XIVe siècle. Elle touche l'extrémité méridionale de la rue Saint-Marc et de ses vestiges. Il existe à Digne un chemin des Augiers.

Barboulin (boulevard de) devient boulevard National, entre la route de Bras et la place Louis Blanc. Le même tracé prendra par la suite le nom d'Auguste Rey, bienfaiteur de la commune¹².

¹¹ Registre des délibérations du Conseil Municipal : D1 1883-1901.

¹² Suite à une importante donation testamentaire en date du 27 octobre 1881 la commune doit acquérir *un ou deux immeubles dans lesquels seront établies et installées les écoles libres de la commune qui seront dirigées par des instituteurs et institutrices du même ordre que ceux qui les dirigent actuellement. Les écoles seront gratuites pour les indigents seulement. La propriété des rentes et des immeubles ainsi acquis appartiendra au Bureau de Bienfaisance et à l'Hospice de Saint-Maximin....*

Barboulin (rue de), entre le boulevard National et la place de l'Hôtel de Ville, conservera la mémoire du député marseillais François Vincent Raspail. Elle bordait autrefois la partie méridionale du cimetière et occupe probablement le tracé de la rue des Verriers.

Barjols (rue de) conserve une dénomination sans équivoque.

Boucherie (rue de la) de la rue Marceau à la rue Hoche, devient la rue consacrée au médecin Alphonse Baudin, tué sur une barricade en 1851.

Cabrière (rue), à partir du boulevard National, prend le nom de l'inventeur mécanicien Vaucanson. C'est l'ancien chemin du quartier des Cabrières où étaient les étables et les parcs à chèvres.

Capucins (les), de la place Malherbe à la rue de Belfort, devient la rue de l'écrivain Mirabeau, grande figure de la Révolution.

Capucins (traverse des) devient celle de la Fraternité, un des trois principes de la République. Elle longe la façade méridionale de l'ancien couvent des Frères Capucins.

Collège (place du) est attribuée à Voltaire, écrivain et philosophe, entré au Panthéon en 1791. Anciennement cimetière, la place était fermée à l'Est par le couvent des Dominicains et au Nord par le collège fondé par le Roi René en 1476, la même année qu'est fondue la cloche laïque de la ville.

Courteissade (rue de), du boulevard Victor Hugo à la rue Garibaldi, sera dédiée au député sénateur Alphonse Esquiros, écrivain anticlérical et républicain qui fut exilé et siégea à l'extrême gauche. Le nom ancien de la rue fait-il allusion à son profil ? Il peut évoquer celui de la houe à manche court ou la position du cultivateur qui la manie. Mais, à Aix-en-Provence, la rue Courteissade, perpendiculaire à la rue de la Masse, est droite ; elle tirerait son nom d'une ancienne famille locale.

Droite (rue) du boulevard Victor Hugo en passant derrière l'hospice, devient rue du 14 Juillet. Cette ancienne appellation s'ajoute au problème du qualificatif *droite* donné à diverses époques à trois rues différentes. Cette rue à peu près droite courait le long de la fortification méridionale de la ville et c'est nominativement la plus longue du village.

Dyme (place de la) est renommée place de la Révolution. C'est sur cette place que la population versait la dîme aux Dominicains. Cette imposition a été abolie à la Révolution.

Dyme (rue de la) devient celle de la Révolution et joint la place de l'Hôtel de Ville à celle de la Révolution ; elle longe la basilique et une rangée de caveaux funéraires de l'ancien cimetière aujourd'hui enfouie. Elle passe ensuite sur le départ de la rue Droite devant l'emplacement d'un portail de la basilique, démonté et reconstruit sur la façade actuelle au XVI^e siècle.

Esparron (rue d') à partir du boulevard de la Liberté. Conserve son nom. Elle emprunte, au quartier d'Eygadier, le début d'un ancien chemin débutant devant un portail appartenant à la première fortification. Bordé plus bas par la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Voyage, il traverse la plaine, franchit le torrent de Meyronne et se dirige vers le Haut-Var. Après la Grande

Guerre cette rue se chargera du souvenir des « Poilus » qui participèrent à la guerre de 1914 à 1918.

Eygadiers (rue des), impasse depuis le boulevard de la liberté, rebaptisée du nom de l'astronome italien Galilée. La dénomination de la rue et du quartier vient du provençal *Eigadiero* qui désigne une rigole, une conduite d'eau. Une conduite moderne passe encore à proximité pour rejoindre le grand pluvial au bas de la pente.

Four des Religieuses (place du), cet ancien jardin au centre du cloître des Dominicaines de Sainte Catherine de Sienne, à Barboulin, sera dédié à l'écrivain Molières.

Grand'rue (la) garde sa dénomination. Elle joint la place Malherbe à celle de l'Hôtel-de-ville. C'est aujourd'hui la rue du Général de Gaulle. Sous les pavés de la moitié occidentale de la rue, les vestiges de la ville antique sont pas endroits à fleur du sol. La moitié orientale couvre plusieurs caves avancées sous la rue et un puits voûté en dôme, accolé à de larges murs d'une construction qui pourrait appartenir au *Castrum Sancti Maximini*.

Horloge (place de l') renommée Victor Hugo, portera le nom de Martin Bidouré, ce jeune Barjolais que la répression à l'insurrection de 1851 fusillera deux fois. Au-dehors d'une porte du premier rempart retrouvée en 1992 dans la parcelle AN 256, elle est très tôt dotée d'une fontaine publique alimentée par un aqueduc souterrain ; elle deviendra le point de rassemblement des travailleurs agricoles au pied de l'horloge édifée au cours du second tiers du XVIIe siècle. Son campanile abrite la cloche laïque, fondue en 1476, qui occupait auparavant un clocher de la basilique. La place aura exactement le même rôle social que, plus tard, l'environnement de la fontaine sur la place Malherbe.

Hôtel de Ville (place de l') conserve son nom. Sous l'ancien régime c'est le cimetière au-devant de la basilique et des Hospices du couvent. Elle recouvre plusieurs nécropoles successives, les vestiges de quelques habitations du bourg roman et ceux du baptistère antique devenu église de Saint-Jean-Baptiste. Les fondations de cette église chrétienne primitive soutiennent encore les élévations de l'école des Sœurs, devenue perception et aujourd'hui mairie annexe.

Italie (boulevard d'), entre la place Malherbe et la place Louis Blanc, rebaptisé du nom de l'architecte militaire Vauban, devient boulevard Victor Hugo.

Italie (place d') devient la place Louis Blanc, historien et politicien, défenseur du suffrage universel, membre du gouvernement provisoire en 1848 après l'abdication de Louis Philippe. Condamné en 1849 à la déportation il est à nouveau député jusqu'à sa mort en 1882. Sur cette place aboutissait l'aqueduc du Réal-vieux ; il s'y trouvait la fontaine Notre-Dame et un bassin bordé de dalles de pierre, ainsi qu'une glacière. Au XVIIe siècle on y priait devant l'oratoire de Notre-Dame-de-Bon-Secours et de Sainte-Anne. De là partait l'aqueduc qui suivait le boulevard Rey jusqu'au bassin de Barboulin ; il passait ensuite sous le rempart, longeait le chevet de la basilique pour rejoindre le jardin du cloître des Dominicains. Les Saint-Maximinois évoquaient plus communément cet espace au dehors des remparts sous le nom de place de la Glacière, puis place des Marronniers ; on y a installé la gendarmerie et transporté la fontaine de la place Martin-Bidouré.

Jardins (rue des) entre la Place Malherbe et le Pré de Foire, elle devient la rue Jean Gutenberg, à l'origine de l'imprimerie. Au bout, la rue aboutit au Réal-Vieux, le Pré-de-Foire

en face et au Nord, en contrebas, un quartier de jardins organisés aux abords des *cauquières*. Du I^{er} au III^e siècle, les gallo-romains y inhument ou y incinèrent leurs morts, plus tard des potiers et des tanneurs s'y installent.

Juiverie et Saint-Jean (rues), de la place Martin-Bidouré au boulevard National, sera la rue du ministre de Louis XIV Jean-Baptiste Colbert. Celle de la Juiverie longe les immeubles collés contre l'extérieur des premières fortifications ; de nombreux vestiges médiévaux de leur construction existent encore sous le plâtre des enduits. La rue traverse le quartier juif jusqu'à la rue droite de l'Eglise. C'est ensuite la rue de Saint-Jean qui se poursuit aujourd'hui jusqu'à l'angle et un peu au-delà du second rempart. Contre ce dernier, vers 1750 le bout de la rue était un cul-de-sac que les religieuses Dominicaines désiraient annexer à leur jardin, se plaignant que c'était *le rendez-vous de la canaille et des polissons de la ville*. Elle porte le nom de Saint-Jean parce que, au-delà des remparts elle permettait d'accéder à une chapelle de Saint-Jean-Décollé construite au bord de la route de Bras en 1657.

Marseille (route de), à partir de la place Louis Blanc, la portion au départ du village devient la rue de Marseille.

Masse (rue de la) entre les places Malherbe et Martin-Bidouré, est supplantée par la République. C'est l'ancien chemin, légèrement sinueux, en direction des Fontaines et d'Aix à partir de la porte Sud-Ouest du premier rempart. A l'inverse des rues situées plus au Nord, son sous-sol ne semble receler aucun vestige historique. Il existe des rues de la Masse à Aix et en Avignon. Le sens de sa dénomination à l'époque nous reste obscur.

Neuve (rue) devient celle de l'Hôtel de Ville, entre la place Voltaire et la rue Hoche. Elle longeait auparavant la muraille de clôture du cimetière, puis la confrérie de Notre-Dame des Grands Cierges.

Notre-Dame-de-Bon-Voyage (rue de), de la place Malherbe à la rue d'Esparron, sera la rue dédiée au ministre Marie François Sadi Carnot, qui sera élu Président de la République en 1887. C'est à sa jonction avec la rue d'Esparron que se trouve encore, sous la chaussée, le sol carrelé de la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Voyage qui finit incendiée après avoir été bergerie.

Pénitents Blancs (place des) dite de la Cazette, devient celle du 14 Juillet. Les Pénitents Blancs y avaient une chapelle aujourd'hui divisée en appartements, et un puits. Au XVII^e siècle, une glacière se trouvait à proximité.

Pénitents Blancs (rue des) entre les places Martin-Bidouré et du 14 Juillet, portera le nom du Général des armées révolutionnaires Jean-Baptiste Kléber, assassiné au Caire. Autrefois bordée à l'Est par un pâté de maisons détruit pour l'élargissement de la place Martin-Bidouré.

Petit Four (rue du), de la rue Colbert à celle du 14 juillet, est attribuée au peintre, sculpteur et architecte marseillais Pierre Puget.

Placette (rue de la), entre les rues Raspail et Baudin, sera la rue du général de la Révolution Lazare Hoche. Cette portion de voie publique débouchait sur un puits entouré d'une petite place triangulaire. Le puits est aujourd'hui comblé et la placette largement agrandie par la démolition assez récente de huit habitations.

Porte de Marseille (rue de la), de la rue Colbert à la place Louis Blanc, devient la rue dédiée à Léon Gambetta, président de la Chambre des députés, puis du Conseil, et ministre, décédé en 1882. Son cœur sera transféré au Panthéon.

Porte Neuve (rue de la) cède la place au « Lion de Belfort » gouverneur de la ville, député, le colonel Pierre Philippe Denfert-Rochereau. Il s'est auparavant illustré lors de lutte ambiguë contre la « République Romaine ». Entre la Grand'rue et le boulevard de la Liberté, depuis les Quatre-Cantons, cette rue conduit à une nouvelle porte ouverte en 1776 dans les remparts à proximité de l'antique porte d'Eygadier.

Prison (rue de la), entre les rues Colbert et du 14 Juillet, devient rue du fabuliste Jean de La Fontaine¹³. Elle longeait la partie orientale de la citerne médiévale devenue prison et couvre encore l'aqueduc souterrain qui amenait l'eau à la fontaine de la place Martin-Bidoué.

Puits du Saint-Esprit (rue du), entre la rue Marceau et le boulevard de la Liberté, devient la rue Jacquard, du nom de l'inventeur d'un métier à tisser mécanique programmable. Le puits du Saint-Esprit, dont la construction médiévale est encore visible, est probablement le plus ancien connu de l'agglomération.

Religieuses (place des), à l'extérieur du couvent des Dominicaines de Barboulin, portera le nom de l'homme de lettres Nicolas Boileau. Après la démolition d'immeubles, Voltaire a été préféré à Boileau pour nommer la place agrandie ; il avait été remplacé par la Victoire sur la place du Collège.

Religieuses (rue des), entre les rues Colbert et de Strasbourg, est refusée à Marat, initialement proposé, pour devenir celle de l'Agriculture. Elle emprunte partiellement le tracé de l'ancienne rue Droite de l'Eglise.

Saint-Esprit (traverse du), de la rue Marceau au boulevard de la Liberté, prend le nom de Louis Daguerre qui fut un temps considéré comme l'inventeur de la photographie. Les vestiges de la ville antique y sont à moins d'un mètre de profondeur et une maison de la rue Marceau située en face de la rue Daguerre contenait divers éléments antiques.

Saint-Esprit et du Collège (rues du) entre la Place Malherbe et la rue de l'Hôtel de Ville deviennent la rue dédiée au général des armées Révolutionnaires François Marceau, mort au combat. Elles conduisaient au puits du Saint-Esprit et à l'extrémité orientale vers le collège fondé en 1476 par le Roi René, effondré et reconstruit par le dominicain Lacordère en 1863.

Saint Marc (rue) entre la rue Colbert et celle du 14 Juillet sera celle du 4 Septembre, anniversaire de la IIIe République proclamée en 1870 par Gambetta. Le sous-sol de la partie Sud contient des murs enfouis et des vestiges antiques et médiévaux.

Saint Pierre de Coni (rue), entre le boulevard National et la rue Hoche, prend le nom de Strasbourg en commémoration d'un chant pour l'Armée du Rhin que Rouget de l'Isle y compose en 1792 : il deviendra la Marseillaise. La rue conduisait depuis la placette jusqu'au Portail de Barboulin. Son tracé actuel prête probablement à quelque révision. Des vestiges d'un atelier de verrier y ont été mis au jour et elle côtoie la rue des Verriers citée en 1321 (voir la rue Droite de l'Eglise).

¹³ Sa position entre l'ancienne fontaine de la citerne et la fontaine Notre-Dame peut prêter à confusion.

Thubanneau (boulevard du) prend le nom de Liberté. En 1699 y existait au quartier de la Porte d'Eyguadier un bâtiment dit le Thubanneau : était-ce un atelier¹⁴ où la viande et le poisson étaient fumés ? A moins que ce fut un lieu de rencontre où se réunissaient les fumeurs de tabac. Le boulevard, aujourd'hui dit du docteur Bonfils est parcouru de murs anciens et, face à la rue Jacquard, une large excavation y a détruit de nombreux restes de constructions accompagnés de céramiques qui témoignent d'une occupation ininterrompue gallo-romaine et médiévale.

Tribut (rue du), de la rue Kleber à la rue Esquiros, devient la rue du militant républicain Armand Barbès. Emprisonné à plusieurs reprises il meurt en exil en 1870. Tribut est une déviation de Trabuc, qui désigne le trébuchet installé dans une tour de la ville.

Triperie Vieille (rue de la), de la rue de la République au boulevard Victor Hugo. Sa plaque émaillée rend hommage au patriote italien Guiseppe Garibaldi décédé en 1882.

Quelques enseignements :

La lecture minutieuse du cadastre de 1588 montre la complexité de certaines possessions issues de successions, où les immeubles sont partagés par étages, parfois par pièces. Ceci a été possible grâce à une architecture encore médiévale, les étages étant desservis par un escalier rectiligne latéral dont les premières marches ont parfois leur origine sur la voie publique, en avant de la porte piétonne ; chaque étage y est desservi par un palier. L'espace du rez-de-chaussée est généralement occupé par une boutique ou une écurie fermée par une porte charretière. Sur des immeubles plus importants et un peu plus récents, l'escalier à quatre volées occupe un espace central, chaque volée desservant un étage. D'autres division, d'un ou deux tiers, un demi, un ou trois quarts, ... qui apparaissent dans les biens mutés, spécialement en fin de registre à partir du f°602, ont posés jusqu'à nos jours de multiples problèmes dans l'estimation des biens fonciers et leur succession¹⁵. Il est de moins en moins aisé de reconstituer de nos jours certains grands hôtels particuliers ayant parfois conservé une petite cour intérieure et des accès sur deux rues. Il est aussi parfois difficile de comprendre dans un immeuble de la vieille ville les imbrications dues à des échanges ou des partages, certains étant accompagnés de droits de passage et de servitudes des plus contraignantes¹⁶.

La mention de la rue de Villacrose, ou Villelate, probablement située à la partie occidentale de l'actuelle rue Marceau ou le long des remparts, est née avant 1588 soit de la mémoire populaire, soit à la suite de constructions et d'aménagements de l'esplanade de la porte d'Aix ; divers travaux y ont en effet mis au jour une construction antique de plan rectangulaire, profonde d'une dizaine de mètres, qui a été fermée par une voûte au XVIIe siècle, et d'autres constructions anciennes groupées à l'emplacement de la place Malherbe, le long du boulevard Bonfils et de la première partie de la rue du général de Gaulle.

Le dernier écrit faisant état du nom ancien de la ville de Saint-Maximin est une lettre patente de Louis XIV où il précise ...*en l'église de Saint-Maximin dite de Villelate* ; elle fait suite à une confirmation des privilèges, accordée en janvier 1515 par François 1^{er} à la ville *quy pour lors se nommait Ville Late*. Auparavant, en 1495, le docteur Jérôme Munzer notait dans la narration de son pèlerinage à Saint-Maximin : *le huit septembre, nous vinmes à Saint-Maximin, un village appelé autrefois Villa Lata*¹⁷...

¹⁴ Deux anciens fumeurs existaient dans la rue Marceau, dont un juste au-dessus d'un four à pain.

¹⁵ Sans compter leur position dans le bâti environnant, l'évaluation de la part de toiture due aux voisins, la responsabilité dans l'entretien des cloisons, des murs et des planchers.

¹⁶ Entre autres l'écoulement des eaux de pluie des toitures.

¹⁷ **M. Faillon**, Monuments sur l'Apostolat de Sainte-Marie-Madeleine, II p. 1494, AC St Max, Cartulaire Municipal p. 146, Provence Historique XLI, p. 588.

Sur le registre de 1588, quelques rares noms de rue n'apparaissent pas, comme celui de Courteissado, probablement parce que ces voies publiques sont désignées à ce moment-là par une autre appellation.

Près d'un siècle plus tard le nom des rues a peu évolué : une rue, celle du *Valat du portail d'Aygadier* s'ajoute au descriptif de ce large quartier septentrional hors les murs dont l'histoire se dévoile depuis quelques années. Une autre rue, dite du *Paradouiro* ou *Paradourt* témoigne de la présence d'un moulin à foulon ; celle de *Courteissado* nous laisse sans explication alors que *la Berenguiere* n'est qu'un lieu où poussent des arbrisseaux dont on fait les pièges à moins qu'elle n'évoque un lieu d'aisance ou simplement un patronyme, comme la rue de Messire Pierre Bérenger ou le bourg de Bérenger, probablement ce faubourg proche de l'actuel enclos du couvent, détruit vers 1358 par Arnaud de Servole. La rue de *la Brèche* souligne une cicatrice de guerre et celle dite *rue du Tricot* conduit au jeu de paume.

François Carrazé, 2019.